

**“ C H A R T R A N D et S I M O N N E ”**

***Épisode 4***

**VERSION TOURNAGE**

**LA NAISSANCE D'UNE VOCATION  
1946-1950**

***scénario et dialogues  
Diane Cailhier***

***réalisation  
Alain Chartrand***

***Vidéofilms (Chartrand et Simonne) Inc.***  
*296 ouest, rue St-Paul, bureau 400*  
*Montréal, Québec H2Y 2A3*  
*Tél.: (514) 844-8611 - Téléc.: (514) 844-4034*  
*Cour. élec.: [prodfilm@mblink.net](mailto:prodfilm@mblink.net)*

***6 juillet 1998***

#### 4.1 INT.-JOUR / HÔPITAL, corridor

---

31 janvier 1946

Un infirmière dans la jeune quarantaine marche dans un corridor d'hôpital en poussant un chariot.

#### 4.2 INT.-JOUR / HÔPITAL, salle d'accouchement

---

L'infirmière (Élise Légaré) entre dans la chambre de Simonne, qui est à la veille d'accoucher, avec son chariot.

##### **GARDE LÉGARÉ**

Bonjour Madame Chartrand.

L'infirmière prépare une injection à côté de Simonne.

##### **SIMONNE**

Bonjour garde... (*étonnée*) qu'est-ce que vous faites?

##### **GARDE LÉGARÉ**

Vous allez reprendre vos contractions avec cette injection.

##### **SIMONNE**

C'est mon quatrième enfant! Je ne veux pas provoquer l'accouchement!

##### **GARDE LÉGARÉ**

Ce n'est pas moi le médecin, madame.

##### **SIMONNE**

Je ne l'ai même pas vu ce médecin! Il ne me connaît pas! Je veux lui parler.

##### **GARDE LÉGARÉ**

Il n'est pas au département mais il nous a donné ses instructions.

##### **SIMONNE**

(*furieuse*)

Je refuse d'être traitée à distance. Téléphonnez-lui immédiatement!

**SIMONNE**

Si vous y tenez...

L'infirmière téléphone.

**GARDE LÉGARÉ**

Bonjour Docteur, ici garde Légaré madame Chartrand refuse qu'on provoque son accouchement.

Simonne entend le médecin-chef hurler tandis que l'infirmière écarte le récepteur pour protéger son tympan...

**MÉDECIN-CHEF**

*(voix hors champ)*

Elle n'a rien à décider. Donnez-lui son injection et si ça ne suffit pas, augmentez la dose, compris? Ne me dérangez plus avant qu'elle soit à terme.

Le médecin raccroche bruyamment. L'infirmière referme le récepteur et se tourne vers Simonne, l'air fataliste.

**SIMONNE**

Je vous en supplie, laissez mon enfant naître quand il sera prêt... Qu'est-ce que ça vous coûte de laisser faire la nature?

**INFIRMIÈRE**

Je vous comprends madame, mais c'est le médecin-chef. On va me congédier si je ne respecte pas ses ordres.

Sur ce, l'infirmière la pique au creux du bras droit.

**SIMONNE**

Vous n'avez pas le droit de me forcer!

L'infirmière la pique à nouveau au même endroit. Simonne la regarde avec désespoir et tombe dans un profond sommeil.

FONDU AU NOIR

**4.3 INT.-NUIT / HÔPITAL, chambre**

---

Simonne, inconsciente, s'agite fortement dans son lit. Ses membres sont retenus par des courroies de cuir. Michel, pas rasé, tente de l'apaiser en lui caressant le front.

**MICHEL**

*(tendre)*

Calme-toi, mon amour...Calme-toi... C'est fini.  
*(angoissé)* Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait, mon Dieu!

Simonne continue à s'agiter, sans reprendre conscience.

#### **4.4 INT.-JOUR / HÔPITAL, corridor**

---

Michel apostrophe garde Légaré dans le corridor.

**MICHEL**

*(inquiet)*

Garde, où est le médecin? Il est midi, ma femme n'a pas repris conscience depuis hier soir et il n'est pas encore venu!

**GARDE LÉGARÉ**

Ne vous inquiétez pas, elle va se réveiller bientôt...

**MICHEL**

C'est pas normal! Je veux voir le médecin!

**GARDE LÉGARÉ**

Ce n'est pas possible, monsieur Chartrand.

**MICHEL**

Comment ça! Je vais le retrouver, où qu'il soit.

**GARDE LÉGARÉ**

Il n'est pas à l'hôpital...

**MICHEL**

Il revient à quelle heure?

Un silence puis l'infirmière répond à voix basse.

**GARDE LÉGARÉ**

Il est à son chalet, Monsieur Chartrand...

**MICHEL**

À son chalet! *(Soupçonneux)* Depuis quand?

L'infirmière baisse les yeux, dans un silence éloquent.

**MICHEL**

Il va avoir de mes nouvelles, je vous le jure.

Michel tourne les talons, suivi des yeux par l'infirmière à l'air songeur.

#### **4.5 INT.-JOUR / HÔPITAL, chambre**

---

Michel, l'air inquiet et la barbe longue, est au chevet de Simone. Il défait les courroies de cuir qui lui rattachent les pieds et les bras au lit et se penche sur elle.

**MICHEL**

Simonne, réveille-toi, parle-moi!

Simonne ouvre des yeux absents, l'air drogué.

**MICHEL**

Tu as eu ton premier fils, mon ange.

Simonne semble sortir un peu de sa torpeur.

**SIMONNE**

Un fils? Où est-il?

**MICHEL**

À la pouponnière. Tu es trop mal en point pour le prendre.

Simonne aperçoit les lanières de cuir.

**SIMONNE**

Qu'est-ce que c'est ça?

**MICHEL**

Tu étais tellement agitée, ils avaient peur que tu tombes de ton lit...

Simonne a une quinte de toux et porte les mains à son ventre en grimaçant de douleur.

**SIMONNE**  
*(inquiète)*

Je ne me suis jamais sentie aussi mal! Qu'est-ce qui s'est passé, Michel?

**MICHEL**

L'enfant est né par le siège... Ils t'ont fait beaucoup de points de suture...

Simonne se touche le bras droit et aperçoit des rougeurs au creux de son coude enflé. Elle regarde Michel avec inquiétude.

**MICHEL**

Les piqûres t'ont infectée, ils vont t'opérer demain.

**SIMONNE**

*(découragée)*

Une opération en plus!

Des larmes coulent sur les joues de Simonne. Michel, ému, lui prend le visage entre ses mains.

**MICHEL**

C'est toujours toi qui souffre, mon amour. Ça pas de bon sens...

Il essuie ses larmes alors que lui-même a les yeux mouillés.

#### **4.6 INT.-JOUR / PALAIS DE JUSTICE, corridor**

---

Débouchant dans le corridor du Palais de Justice, Michel, son chapeau à la main, aperçoit Jean Drapeau qui marche plus loin, des dossiers sous le bras..

**MICHEL**

Drapeau!

Jean Drapeau s'arrête et se retourne vers Michel qui le rejoint vivement.

**MICHEL**

C'en est rendu où notre affaire?

**DRAPEAU**

*(désolé)*

Il y a un os. J'peux rien faire sans le dossier médical de Simonne...

**MICHEL**

*(stupéfait)*

Qu'est-ce que tu veux dire? Tu l'as pas?

**DRAPEAU**

*(sceptique)*

L'hôpital dit qu'il a été perdu, soit par le département d'obstétrique, soit par les archives, comme par hasard....

Michel le regarde d'un air sidéré.

**MICHEL**

Ce médecin a rendu ma femme malade. On s'est endetté pour payer des médicaments, l'opération et les trois semaines d'hôpital qu'il a fallu pour réparer ses dégâts! Ça peut pas en rester là!

**DRAPEAU**

*(convaincant)*

C'est le chef du département! Personne veut témoigner contre lui. C'est inutile de t'endetter encore plus avec une poursuite...

Michel éclate, haussant la voix.

**MICHEL**

*(révolté)*

Veux-tu dire qu'on n'a aucun recours contre cet incompetent, qui fait ses accouchements par téléphone!

**DRAPEAU**

*(empathique)*

Je suis vraiment désolé, Michel.

Michel frappe du poing dans sa main.

**MICHEL**

*(amer)*

C'est comme ça que les pourris restent au pouvoir partout! Mais il va quand même entendre parler de moi, j't'assure.

**DRAPEAU**

*(se méfiant)*

Qu'est-ce que tu vas faire?

Michel met son chapeau.

**MICHEL**

*(expéditif)*

Merci quand même Jean. Tu m'enverras ton compte...

Drapeau fait un signe de dénégation et regarde Michel s'éloigner d'un pas énergique.

#### 4.7 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD

---

Berthe s'occupe du bébé. Simonne est étendu dans le fauteuil du salon avec des dossiers de l'École des parents. Berthe berce le bébé Alain emmaillotté (un mois) à côté d'elle.

**BERTHE**

Le juge boit de plus en plus. Il ne vient même plus souper et il rentre éméché. C'est invivable. Tu devrais lui parler, Simonne, moi, il m'écoute pas.

**SIMONNE**

*(lasse)*

Tu dois le recevoir avec une litanie de reproches, je suppose!

**BERTHE**

*(estomaquée)*

Qu'est-ce que tu veux que je fasse! Le féliciter pour l'enfer qu'il me fait vivre?

**SIMONNE**

Vous devez vous connaître après tout ce que vous avez vécu ensemble! Parlez-vous! *(changeant de ton)* Papa est un homme sensible, tu devrais pouvoir le comprendre pour l'aider...

Berthe se lève pour quitter la pièce avec le bébé, les larmes aux yeux.

**BERTHE**

Évidemment, tu es de son côté, même quand il a tous les torts...

Berthe s'éloigne. Simonne se redresse pour la retenir.

**SIMONNE**

*(conçiliante)*

Maman... Ne le prend pas comme ça!

Berthe ne se retourne même pas. Simonne se remet sur ses coussins, l'air songeur.

#### 4.8 INT.-JOUR / HÔPITAL, bureau du médecin

---



Le médecin-chef de l'hôpital (bel homme, sûr de lui, tempes argentées, quarante ans) est en train de consulter un dossier dans son bureau quand un éclat de voix lui fait lever la tête.

**MICHEL**

*(voix off)*

Vous pouvez faire disparaître les dossiers mais vous m'empêcherez pas de parler, mademoiselle.

La porte s'ouvre violemment sur Michel qui change son air furieux pour un sourire arrogant.

**MICHEL**

C'est vous, ça. Il était temps que je vous vois, docteur!

Le médecin-chef tente de cacher son inquiétude sous un air supérieur.

**MÉDECIN-CHEF**

Vous êtes monsieur?

Michel se penche vers lui, les deux mains à plat sur son bureau.

**MICHEL**

Chartrand, le mari de Simonne Chartrand que vous avez failli tuer par téléphone! Sans laisser de traces, comme un criminel que vous êtes!

**MÉDECIN-CHEF**

*(se contrôlant)*

Attention à ce que vous dites...

**MICHEL**

On va finir par débarrasser les malades des petits faiseurs comme vous. Ma plainte est enregistrée et si vous avez le malheur de "perdre" un autre dossier, vous allez rendre compte de vos actes comme tout le monde malgré votre gros poste et vos diplômes de pacotille!

Michel lui pointe son index sous le nez, faisant reculer le médecin-chef dans son fauteuil

**MICHEL**

*(l'index pointé)*

L'impunité des castes de professionnels achève monsieur le médecin-chef. Vous êtes mieux d'être sérieux si vous voulez pas être le tocsin qui va réveiller la justice!

Le médecin-chef, ayant perdu sa superbe assurance, reste figé au fond de son fauteuil.

**FIN BLOC 1**

#### **4.9 INT.-NUIT / LOGIS RIVE-SUD, chambre**

---

*Été 46*

Seul dans la chambre à coucher, Michel regarde l'heure (3 heures) et se redresse. En jaquette, Simonne revient dans la chambre.

**MICHEL**

*(étonné)*

Qu'est-ce qui se passe?

Simonne commence à s'habiller pour sortir.

**SIMONNE**

C'était ma mère. Elle est en larmes. Mon père n'est pas rentré.

**MICHEL**

Qu'est-ce que tu vas faire?

**SIMONNE**

Je vais lui ramener! Je sais où le trouver.

Elle lui dépose un bec sur le front et sort rapidement de la chambre.

#### **4.10 INT.-NUIT / MONTRÉAL, club**

---

Simonne entre dans un club privé enfumé qui diffuse une musique lascive. Il reste peu de couples à cette heure tardive. Elle aperçoit son père qui boit avec une femme qui le tient par le cou et vient se poster devant la table, observant son père en silence. Amédée est surpris en l'apercevant. Il s'écarte de la femme qui regarde Simonne d'un air intrigué puis se lève et suit sa fille sans rien dire, le pas mal assuré et l'air penaud.

#### **4.11 EXT.-NUIT / AUTOMOBILE, devant le club**

---

Simonne et Amédée sortent du club. Amédée titube. Simonne lui prend le bras pour le diriger vers son auto où elle lui ouvre la porte du côté passager avant de s'installer derrière le volant. Du côté passager, Amédée regarde fixement devant lui.

**SIMONNE**

L'alcool est en train de te détruire, papa. Tu m'as appris l'idéalisme, la bonté, et le courage! Je ne te reconnais plus!

**AMÉDÉE**

*(las)*

On change en vieillissant.

**SIMONNE**

Ta maladie, c'est d'avoir perdu le feu sacré, l'espoir en l'humain, en toi.

Un long silence puis Amédée se tourne vers sa fille, l'air las.

**AMÉDÉE**

Tu as raison, Simonnette, mais que veux-tu...

**SIMONNE**

*(émotive)*

Papa, tu n'as que cinquante-six ans, et tu es un homme formidable. Je ne peux pas accepter de te voir comme ça!

Amédée reste silencieux, regardant devant lui.

**SIMONNE**

Tu dois te reprendre en main. Pour ta femme, pour mes enfants et pour toi-même.

Des larmes coulent sur le visage impassible d'Amédée.

**4.12 INT.-JOUR / PALAIS DE JUSTICE, corridor**

---

Michel marche dans un corridor du Palais de Justice. Il frappe à la porte du juge Amédée Monet.

**4.13 INT.-JOUR / PALAIS DE JUSTICE, bureau Amédée**

---

Debout un cigare à la main, Amédée indique à Michel le fauteuil qui lui fait face et lui tend son étui de cigares.

**AMÉDÉE**

Assieds-toi, Michel.

Michel s'assoit sans prendre de cigare.

**MICHEL**

Monsieur Monet, j'ai toujours eu du respect pour vous et vos idées. Je ne peux pas accepter de vous voir perdre votre dignité.

**AMÉDÉE**

*(s'assoyant)*

Toi et Simone, vous êtes jeunes et idéalistes, vous ne pouvez pas comprendre les déceptions de l'âge mûr.

**MICHEL**

*(empathique)*

Je sais que vous aimiez la politique et qu'on vous a coupé les ailes. Je sais que la mort de votre fils a brisée votre famille. Mais un homme de votre envergure peut encore faire beaucoup pour la société.

**AMÉDÉE**

*(avec lassitude)*

On ne refait pas sa vie à mon âge.

**MICHEL**

*(ferme)*

Si vous continuez à boire, vous ne pourrez même plus rester sur votre banc de juge. Vous allez finir votre vie dans la déchéance !

Amédée, secoué, se passe la main dans la figure puis se lève et se dirige vers la fenêtre, les yeux mouillés. Michel le rejoint et lui met la main sur le bras.

**MICHEL**

Il faut vous faire soigner, monsieur Monet. J'ai fait des démarches à l'Institut Prévost.

Amédée va prendre la carafe pour se verser un verre puis se ravise et la dépose.

**MICHEL**

N'attendez pas. Ils sont prêts à vous prendre immédiatement.

Amédée regarde Michel dont le regard décidé vainc sa faible résistance.

**4.14 EXT.-JOUR / CÔTEAU-ROUGE, cabane**

---

Un camion identifié de la St-Vincent-de-Paul conduit par un jeune homme en camisole s'arrête devant une cabane de planches dans le bidonville de Côteau-Rouge. Deux jeunes enfants dépenaillés (une fillette de 4 ans et un garçonnet de 3 ans) arrêtent de jouer dans la terre avec des bâtons, pour le regarder. Michel saute du marchepied, côté passager et va ouvrir la bâche pour sortir une boîte de nourriture.

**4.15 INT.-JOUR / CÔTEAU-ROUGE, cabane**

---

Suivi par le garçonnet et la fillette, Michel entre avec sa boîte dans la misérable cabane constitué d'une seule pièce sans fenêtre, sans éclairage, sans eau courante. Pour tout mobilier, un petit poêle à bois rouillé, quelques chaises bancales, une table et des matelas par terre. Une vieille dame est couchée sur l'un d'eux au fond de la pièce. La mère de famille, dans la jeune trentaine, tient un bébé en couche dans ses bras maigres. Michel pose la boîte sur la table, à côté d'une chaudière remplie d'eau.

**FEMME PAUVRE**

Merci monsieur. Je ne sais pas ce qu'on ferait sans vous...

Michel lui fait un petit sourire ému et caresse la tête de la fillette, la gorge serrée devant tant de misère. Il regarde la vieille dame qui gémit dans son coin.

**MICHEL**

*(inquiet)*

Est-ce qu'elle est malade?

**FEMME PAUVRE**

*(lasse)*

Ça fait longtemps mais on n'a pas l'argent pour voir un médecin...

**MICHEL**

*(compatissant)*

Je vais vous envoyer le docteur Ferron, il vous demandera rien...

La femme le regarde avec un air incrédule.

#### **4.16 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine**

---

Michel nourrit Alain (6 mois) à la cuillère tandis que Simonne prépare leur repas.

**MICHEL**

C'est scandaleux de voir une telle pauvreté à deux pas de chez nous. Il y a des cabanes en boîtes d'oranges! Pas d'eau, pas d'égout, pas de trottoir, pas de service d'incendie!

Un sanglot dans la voix, il se tourne vers Simonne.

**MICHEL**

Et on se dit dans un pays civilisé! Ça pas d'allure, Simonne, il faudrait faire quelque chose...

**SIMONNE**

T'as fondé une St-Vincent de Paul pour les aider à survivre, Michel. C'est au gouvernement à faire le reste! On peut pas leur construire des logements...

Michel regarde Simonne puis revient au bébé en parlant.

**MICHEL**

On peut rien attendre du gouvernement pour défendre le bien commun.

Il se tourne vers Simonne, brandissant la cuillère du bébé.

**MICHEL**

Même les curés s'en occupent pas! Pour eux, les paroissiens qui restent l'autre côté de la voie ferrée, ce sont des indésirables qui salissent leur église avec leurs pieds plein de boue!

**SIMONNE**

*(désolée)*

Au couvent, c'est pareil...

Michel se lève avec humeur.

**MICHEL**

Et ça se dit chrétien! Ils dénaturent notre religion...  
Il va falloir devenir anticlérical pour vivre notre  
christianisme!

Alain pleure.

**SIMONNE**

Le petit a encore faim...

Michel reprend sa tâche, se parlant presque à lui-même.

**MICHEL**

On vit sous une dictature économique et religieuse,  
sans conscience sociale. Ça va prendre une  
révolution pour ramener l'esprit de justice!

Le petit le fixe de ses grands yeux, la bouche barbouillée de nourriture.

**4.17 EXT.-JOUR / INSTITUT PRÉVOST**

---

Simonne arrive en voiture, descend et voit Amédée près d'une infirmière au loin. Une boîte de fer blanc à la main Simonne rejoint son père qui marche dans le jardin de l'institut Prévost. Elle l'embrasse et lui prend le bras.

**SIMONNE**

Comment vas-tu papa?

**AMÉDÉE**

Ça va un peu mieux aujourd'hui... C'est ma  
première sortie depuis une semaine! J'ai même  
le droit de téléphoner et d'écrire maintenant. C'est  
pas trop tôt!

**SIMONNE**

Le pire est passé maintenant... Tu vas pouvoir  
reprendre goût à la vie.

Amédée fait un petit sourire indécis.

**AMÉDÉE**



Mes souvenirs de bonheur remontent si loin...  
Quand je suis devenu député, mon mariage  
avec ta mère qui me voyait comme un sauveur,  
les naissances, les soirées de musique en famille,  
les discussions avec toi et ton frère. L'avenir était  
sans nuage...

**SIMONNE**

Tu as des petits enfants maintenant. Ils t'aiment  
déjà et tu vas les aider à grandir.

**AMÉDÉE**

J'ai beaucoup pensé à toi et à ta petite famille  
pour me donner du courage mais je ne suis pas  
encore au bout de mes peines.

**SIMONNE**

Je suis fière de toi, papa, et Michel aussi. *(lui  
tendant la boîte)* Tiens, il t'a fait des sucres  
d'orge, comme tu les aimes...

**AMÉDÉE**

*(prenant la boîte)*

Tu le remercieras de s'être occupé de moi.  
Même ta mère commence à l'apprécier ...

**SIMONNE**

Vous l'avez tous bien mal jugé. C'est un  
compagnon fidèle, dévoué et tendre.

**AMÉDÉE**

Ta vie n'est quand même pas facile, ma  
Simonnette...

**SIMONNE**

Je n'ai jamais désiré une vie facile. C'est  
l'absence d'objectif qui mine la santé et l'équilibre  
nerveux. Tu le sais...

Amédée lui donne un baiser sur la joue.

**AMÉDÉE**

J'ai manqué de confiance en vous mais je suis  
heureux de m'être trompé...

Ils continuent leur marche, enlacés, entre les arbres de l'Institut.

#### **4.18 INT.-JOUR / LOCAL PAROISSIAL**

---

Devant un groupe d'une vingtaine de femmes de milieu défavorisé, Simonne, enceinte, fait une conférence sur l'alimentation, des feuilles de notes à la main, sur une petite tribune.

##### **SIMONNE**

Une alimentation équilibrée en protéines, calcium et sels minéraux ne coûte pas cher et rend les enfants en santé. Le plus important, c'est de consommer des légumes verts, surtout des épinards, qui sont riches en fer.

Une femme de quarante ans l'interrompt en criant du fond du local.

##### **MARTHE**

D'où sortez-vous avec vos épinards! De l'université faut croire! C'est plein de sable, ça bourre pas comme un macaroni, puis ça rapetisse tellement que ça en prend une tonne pour nourrir une famille.

Il y a des rires et un remous approbateur dans la salle. Dans la première rangée, une autre femme prend sa relève.

##### **LOUISE**

C'est vrai, ça. On a beau en faire cuire un plein chaudron, y en a même pas pour trois .

**MARTHE**

En plus, personne aime ça!

La salle éclate de rire.

**DENISE**

Quand on a une grosse famille, vaut mieux un sac  
de navets ou des gros choux.

Les femmes manifestent leur approbation et se mettent à parler entre elles. Simonne se sent ridicule et impuissante. Elle replie ses papiers et profite d'un moment d'accalmie pour prendre congé.

**SIMONNE**

Mesdames, excusez-moi. J'ai pris des cours de  
nutrition mais vous avez raison, je n'ai jamais eu  
dix personnes à nourrir.

Les femmes la regardent avec empathie.

**LOUISE**

C'est sûr, vous pouvez pas savoir... mais nous,  
on peut vous en parler...

**SIMONNE**

*(soulagée)*

Ça m'intéresserait énormément...

Simonne descend de sa petite tribune pour se rapprocher des femmes qui lui sourient avec empathie.

#### **4.19 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine**

---

Simonne écrit à la table de cuisine en écoutant de la musique classique à la radio.

**SIMONNE**

*(voix hors champ)*

Cher papa, un mot pour te dire que je pense à toi. Les enfants viennent de s'endormir beaux comme des anges. Ouf! C'est le seul temps qui est vraiment à moi. Je pensais rédiger les deux conférences que j'ai à préparer pour l'École des parents de la Rive-Sud, mais tu hantes mon esprit.

Un enfant se met à pleurer. Simonne laisse sa lettre pour aller dans la chambre des enfants.

#### **4.20 EXT.-JOUR / INSTITUT PRÉVOST**

---

Amédée lit la lettre de Simonne en souriant, assis sur un banc.

**SIMONNE**

*(voix hors champ)*

Je deviens sentimentale en pensant à nos grandes conversations passées, quand tu étais mon ami, mon guide, et pour moi, l'être le plus merveilleux du monde. Nous recréerons ces liens solides et tendres, papa. Compte sur mes prières, ma piété filiale et mon affection pour toujours. Ta Simonnette d'autrefois et de demain.

Amédée referme la lettre et s'essuie les yeux avec son mouchoir.

#### **4.21 INT.-SOIR / TAVERNE**

---

Michel prend une bière avec les jeunes Ernest et Samuel Chevalier qui font partie du conseil d'administration de la caisse populaire de la Rive-Sud.

**ERNEST**

Une institution financière, c'est pas un organisme de bienfaisance, Michel!

**MICHEL**

Si on a fondé une caisse populaire sur la Rive-Sud, c'est pour aider les petits salariés. On fera pas comme les compagnies de finance qui tiennent les pauvres à la gorge dès qu'ils ont le malheur d'emprunter une piastre!

**ERNEST**

On peut quand même pas prêter à des gens qui n'ont rien à offrir en garantie.

**MICHEL**

Tu voudrais qu'on prête qu'aux riches? On est tous des coopérateurs dans une Caisse. Il faut aider les membres à s'organiser. On pourrait même faire de l'éducation, donner des cours de budget...

**SAMUEL**

Tu vas avoir une salle pleine d'emprunteurs qui n'ont rien à administrer. Ça risque d'être déprimant... (*prenant une gorgée de bière*) mais c'est toi le président et le responsable de la commission de crédit...

Ernest regarde Samuel et répond aussitôt.

**ERNEST**

Mais c'est moi le gérant. Faut quand même pas oublier qu'on part avec seulement cinq mille piastres....

**MICHEL**

Il s'agit pas de risquer notre capital mais si on veut aider le milieu, il faut avoir des critères de prêt adaptés à notre clientèle.

**ERNEST**

On a déjà les taux d'emprunts les plus bas de la province, c'est pas rien...

**MICHEL**

C'est ma grande fierté. Et tu vas voir, Ernest, c'est pas un handicap! Notre Caisse va être la clé du développement de la Rive-Sud.

**ERNEST**

Je sais Michel. Mais des fois tu me fais peur avec ton âme de missionnaire...

**MICHEL**

*(riant)*

Ça devrait pas t'inquiéter! Les missionnaires, ils ont répandu leurs idées partout dans le monde, ça marché leur affaire!

Michel cogne son verre sur celui d'Ernest qui répond au toast, déridé.

**4.22 INT.-MATIN / LOGIS RIVE-SUD, cuisine**

---

Michel fait déjeuner les enfants: Alain, 1 an; Marie, 2 ans; Hélène, 3 ans et Micheline, 4 ans, tandis que Simone dépouille le courrier. Parmi les comptes, elle découvre avec joie une enveloppe où elle reconnaît l'écriture de son père.

**SIMONNE**

C'est mon père!

Elle ouvre la lettre et la lit en souriant, abandonnant sur la table le reste du courrier non décacheté.

**AMÉDÉE**

*(voix hors champ)*

Ma Simonnette, c'est un papa fier, heureux, résolu et ferme qui t'écrit. Je suis redevenu celui que tu voulais tant retrouver.

À cet instant, le téléphone sonne. Michel répond.

**MICHEL**

Oui, allô... *(se tournant vers Simone)* C'est pour toi...

Simonne va répondre, sa lettre toujours la main.

**SIMONNE**  
(*gaiement*)

Oui?

Michel remarque le lourd silence de Simonne qui perd totalement sa joie au bout du fil.

**SIMONNE**

Quand?... (*voix blanche*) Merci.

Simonne referme le combiné et vient s'asseoir, les jambes flageolantes.

**SIMONNE**  
(*chevrotante*)

Mon père... il a fait une hémorragie cérébrale. Ils l'ont trouvé... dans son lit... mort.

Michel la serre sur son coeur et lui flatte le dos, compatissant tandis qu'elle pleure.

**FIN DU BLOC 2**

#### **4.23 INT.-JOUR / MAISON MONET, bureau d'Amédée**

---

Berthe, vêtue de noir et l'air ravagé est assise au bureau devant des papiers éparés. Debout près d'elle, Simonne vêtue en foncé, remet une feuille sur le bureau d'un air ennuyé.

#### **SIMONNE**

Papa a nommé un exécuteur testamentaire, c'est à lui de régler toutes ces questions! Pour moi, je désire seulement ses textes de discours, de conférences et ses agendas.

Berthe éclate en sanglots. Simonne soupire avec agacement.

#### **SIMONNE**

J'éprouve aussi un grand chagrin d'avoir perdu mon père mais au moins il repose en paix alors que toi, tu es en crise nerveuse depuis des mois.

#### **BERTHE**

*(se mouchant)*

Tu pourrais avoir un peu de compassion! Tu ne viens même pas prier sur les tombes de ton frère et de ton père! On dirait qu'on ne pratique pas la même religion.

#### **SIMONNE**

Ils sont toujours présents dans mon cœur et dans ma tête, mais ce sont les vivants qui ont besoin de nous.

Simonne observe sa mère qui se mouche.

#### **SIMONNE**

Au lieu de toujours pleurer, tu devrais trouver un sens dynamique à ta vie. Tu as du temps libre. Tu pourrais t'impliquer dans des associations au lieu de t'apitoyer sur ton sort.



**BERTHE**

*(ironique)*

Tout le monde n'est pas comme toi! Je sais pas comment tu peux avoir tant d'activités avec un enfant par année et un mari qui peut à peine vous faire vivre.

Elle s'interrompt brusquement en voyant le regard noir de Simonne.

**SIMONNE**

Tu n'as pas à juger notre façon d'agir.

**BERTHE**

*(alarmée)*

Excuse-moi. Dans le fond, je t'admire beaucoup.

**SIMONNE**

*(grave)*

Je ne veux ni de ta pitié ni de ton admiration, maman. Je te demande seulement d'essayer de comprendre.

Les deux femmes se regardent, peinées toutes les deux.

FONDU AU NOIR

#### **4.24 INT.-SOIR / HÔPITAL, parloir**

---

Cigarette au bec, Michel marche dans un petit parloir, les mains derrière le dos. Simonne, à la veille d'accoucher, surgit devant lui en jaquette.

**SIMONNE**

*(excitée)*

Michel, j'ai faim. J'aimerais manger des mets chinois à côté, sur La Gauchetière...

**MICHEL**

On ne te laissera pas sortir!

**SIMONNE**

Je ne suis pas prête d'accoucher, j'en suis sûre. Viens faire le guet, je vais me rhabiller et on se sauve!

Simonne prend Michel par la main qui sourit de son espièglerie.

#### **4.25 INT.-SOIR / HÔPITAL, réception**

---

Simonne et Michel, en manteaux d'hiver passent devant la réception. La préposée leur jette un regard distrait. L'obstacle franchi, Michel et Simone s'embrassent avant de sortir dehors.

#### **4.26 INT.-FIN P.M. / LOGIS RIVE-SUD, cuisine**

---

*Printemps 1949*

On entend les enfants crier dehors. Seule le bébé de 3 mois, Suzanne, est présente, dans un carrosse. Au bout de la table, Michel lit un article du *Devoir* à Simone qui prépare le souper.

**MICHEL**

*(expressif)*

Les policiers provinciaux appelés par la Johns-Manville commettent des actes de violence, utilisent des pistolets, des mitraillettes et toutes sortes de menaces envers les grévistes.

Il s'arrête en entendant frapper à la porte. Simone va ouvrir. C'est le syndicaliste Philippe Girard, accompagné de Gérard Pelletier.

**SIMONNE**

*(étonnée)*

C'est de la télépathie! Michel est en train de me lire ton article, Gérard... Avez-vous soupé? J'ai du spaghetti.

**PHILIPPE GIRARD**

Merci, mais on est trop pressés. On venait demander à Michel de venir parler aux gars d'Asbestos. *(à Michel)* On a besoin de support, on fait une assemblée par jour pour soutenir le moral des gars mais on n'a plus rien à dire....

**SIMONNE**

Prenez le temps de manger, vous partirez après, mais sans Michel. Asbestos c'est trop loin, il doit être à son travail demain matin et on n'a pas d'auto.

**PHILIPPE GIRARD**

On peut s'occuper de ça. On le ramènerait.

Girard et Pelletier s'assoient à la table.

**GÉRARD PELLETIER**

Les ouvriers se font matraquer parce qu'ils repoussent les briseurs de grève. La police les entasse dans des fourgons blindés et il se passe des atrocités au quartier général de la police.

Michel se tourne vers Simonne avec un ton indigné.

**MICHEL**

On ne peut pas laisser massacrer comme ça les travailleurs! Si j'étais pas obligé de rester...

Simonne échange un regard significatif avec Michel en apportant des assiettes de spaghetti aux trois hommes qui commencent à manger en silence. Michel semble réfléchir intensément.

**PHILIPPE GIRARD**

Qu'est-ce que c'est... les feuilles vertes...

**SIMONNE**

Du basilic... C'est meilleur que la sarriette avec les tomates.

**PHILIPPE GIRARD**

*(sceptique)*

Ah....

Il tasse les feuilles sur le côté de son assiette quand Michel repousse son assiette et se lève abruptement.

**MICHEL**

Je suis prêt à vous suivre.

Les deux autres se lèvent aussitôt sans finir leur assiette.

**SIMONNE**

Prends ton paletot, il fait frais.

Michel embrasse Suzanne tandis que Simonne va chercher le paletot. Michel prend le paletot des mains de Simonne et la serre dans ses bras.

**MICHEL**

Ne m'attends pas, je vais revenir tard.

Il rejoint Philippe et Gérard qui attendent près de la porte.

**PHILIPPE GIRARD**

*(à Simonne)*

Au revoir, madame...

**GÉRARD PELLETIER**

*(grave)*

Merci pour tout, Simonne.

Simonne sourit tristement et referme la porte sur eux. Elle se retourne vers la table abandonnée tandis que Suzanne commence à pleurer.

**4.27 INT.-SOIR / ASBESTOS, sous-sol de l'Église Saint-Aimé**

---

Vue d'extérieure d'Asbestos.

Michel fait un discours enflammé dans le sous-sol de l'église Saint-Aimé devant une centaine de mineurs assis sur des chaises pliantes.

**MICHEL**

Ça n'a jamais énervé le gouvernement que les travailleurs meurent d'amiantose mais quand la compagnie a peur à ses biens, Duplessis lui fournit sa police! Le droit à la propriété c'est bien plus important que la vie des mineurs!

Michel balaie la salle du regard et poursuit avec un ton ironique.

**MICHEL**

Aie... Les pauvres capitalistes! La grève fait baisser leurs profits! Ça vaut la peine d'ajouter la Gendarmerie Royale à la police municipale et provinciale pour protéger les scabs! Mais ils vont voir que c'est un métier dangereux de voler des jobs...

**OUVRIER**

*(furieux)*

Il faudrait inonder la mine pour que ça arrête!

**MICHEL**

*(en désaccord)*

La mine, c'est votre gagne-pain! Il ne faut pas la détruire si vous voulez y retourner!

**OUVRIER**

Qu'est-ce qu'on peut faire d'abord!

Des murmures dans la salle interrompu par la voix puissante de Michel.

**MICHEL**

*(enthousiaste)*

Tenir mes frères, tenir. Votre force, c'est d'avoir raison et d'avoir le courage de résister aux menaces et à l'intimidation. Toute la province est en train de se réveiller. Même le haut-clergé est ébranlé de voir ses fidèles sacrifiés sur l'autel du capitalisme...

Michel fait une pause silencieuse et reprend d'un ton grave.

**MICHEL**

C'est vous, les mineurs d'Asbestos, et de Thetford Mines qui pouvez faire cesser l'esclavage de notre nation.

Il continue avec émotion.

**MICHEL**

Vous en payez le prix avec vos familles mais vous êtes le seul espoir de tous les travailleurs humiliés, empoisonnés, mutilés de la province de Québec.

La salle reste silencieuse tandis que Michel la parcourt des yeux.

**4.28 INT.-NUIT / ASBESTOS, chambre d'hôtel**

---

Dans sa chambre d'hôtel, Michel est au téléphone.

**MICHEL**

Les gars veulent me garder, Simonne. Ils ont besoin de moi et j'ai envie de rester. Je n'ai jamais vu des gens aussi courageux. C'est très important ce qui se passe. C'est l'avenir du syndicalisme qui se joue à Asbestos.

**SIMONNE**

Et ton emploi!

**MICHEL**

T'es bien rendue bourgeoise! Il y a des gens qui crèvent d'amiantose ici. Ils sont en grève pour sauver leur vie et nous, on va rester bien tranquille à côté du poêle! Ça pas de bon sens!

#### **4.29 INT.-NUIT / LOGIS RIVE-SUD**

---

Assise avec le téléphone, en jaquette dans la cuisine sombre. Simonne se masse le front, intérieurement divisée.

**SIMONNE**

On a cinq enfants Michel. Comment on va vivre si tu perds ton emploi...

**MICHEL**

*(voix hors champ)*

On verra... Ici, ils ont besoin d'aide. C'est plus utile que d'imprimer des formulaires du gouvernement à Montréal.

Simonne ne dit rien.

**MICHEL**

*(voix hors champ)*

T'inquiètes pas. Je vais faire attention, pour toi et les enfants... Je t'aime

**SIMONNE**

Moi aussi, Michel... tu me manques déjà.

Ils restent silencieux au téléphone.

**FIN DU BLOC 3**

#### **4.30 EXT.-JOUR / ASBESTOS, local du syndicat**

---

*5 mai 1949*

Des grévistes déchargent des camions identifiés en grosses lettres: SECOURS AUX MINEURS D'ASBESTOS ou VIVRES POUR LES GRÉVISTES. Pierre Trudeau arrive en jaguar. Il sort de l'auto, en short et sandales, et regarde avec plaisir le déchargement quand Michel arrive avec deux mineurs qui traînent leurs pancartes avec eux.

**TRUDEAU**

*(impressionné)*

Dis-donc! Les syndiqués tiennent vraiment la ville! J'ai été contrôlé en arrivant, il y a vraiment plus un scab qui peut entrer!

**MICHEL**

Ils t'ont reconnu Trudeau, mais ton char de riche, j'irais le cacher dans un garage parce que tu vas le retrouver à l'envers...

Trudeau regarde son auto et ressort ses clés de sa poche.

**TRUDEAU**

Ouais, tu as raison... Je vais aller chez Paiement.

Il remonte dans son auto et s'éloigne tandis que Michel et les mineurs entrent dans le local du syndicat.

#### **4.31 INT.-JOUR / ASBESTOS, local du syndicat**

---

Le vaste local du syndicat est garni de tables à cartes, d'affiches et de pancartes sur des piquets appuyés au mur. On voit un dessin de policier, une bouteille à la main surmonté d'UN VIVE LA POLICE, et un dessin de capitaliste à cravate et parapluie intitulé: MÉDIATEUR BARRETTE? Les pancartes disant Pas de CONTRAT, Pas de TRAVAIL, L'UNION FAIT LA FORCE, À BAS DUPLESSIS ET SON CODE DU TRAVAIL.

Les grévistes qui déchargent les camions entrent dans le local avec des boîtes de vivre: conserves, poches de légumes et vêtements.

L'atmosphère est fébrile. Michel, café à la main rejoint Philippe Girard qui feuillette des journaux en compagnie de Pierre E. Trudeau qui est en shorts et sandales, la barbe pas faite. À la table voisine Gérard Pelletier tape énergiquement un article sur sa dactylo.

**GIRARD**

*(à Michel)*

La John's Manville est enragée noire...

**MICHEL**

Je comprends! Il y a plus un scab qui peut rentrer avec les gars qui contrôlent toutes les entrées de la ville. Elle est coincée! Même la police peut plus rien pour elle...

**PELLETIER**

*(de la table voisine)*

Après trois mois, elle peut même plus affamer ses ouvriers avec les tonnes de nourriture qui arrivent!

Jean Marchand secrétaire de la centrale syndicale (CTCC) qui parlait au téléphone au fond du local vient les rejoindre et s'assoit, l'air fatigué.

**MARCHAND**

*(inquiet)*

Les scabs qui ont été molestés ce matin, c'étaient des policiers en civils. Duplessis va pas tarder à réagir...

**GIRARD**

Qu'est-ce que tu veux qu'il fasse!  
Toute la population est avec nous

**TRUDEAU**

*(refermant son journal)*

Le terrain est miné pour le gouvernement  
Le conflit est devenu social et politique.  
C'est du jamais vu au Canada.

**PELLETIER**

La sainte alliance du clergé, du pouvoir et du capital en prend un coup!

**MICHEL**

Avec les évêques qui lui tournent le dos,  
le "cheuf" peut même plus sortir ses arguments  
de bon catholique pour "varger" sur les syndicalistes!

**GIRARD**

*(à Marchand)*

Sa seule porte de sortie, c'est d'obliger la compagnie à négocier!

**MARCHAND**

*(perplexe)*

On sait jamais comment ça peut tourner les rapports de force.



**TRUDEAU**

C'est une révolution du peuple contre un dictateur. Ou ça passe... ou ça casse.

À cet instant, le curé de Saint-Aimé, l'abbé Camirand entre dans le local, l'air grave. Toutes les têtes se tournent vers lui. Il se dirige vers la table de Marchand et Girard.

**ABBÉ CAMIRAND**

Messieurs, le directeur de la Police provinciale vient de me téléphoner.

L'abbé enlève son chapeau et s'adresse avec amertume à Girard et Marchand sous les regards attentifs de tout le monde. Pelletier arrête de taper pour l'écouter lui aussi.

**ABBÉ CAMIRAND**

Des renforts policiers s'en viennent de partout, Montréal, Québec, Sherbrooke, cinq cents hommes, et ils ont reçu l'ordre de tirer.

**MICHEL**

*(horrié)*

Quoi! Ils sont prêts à aller jusque là! *(il donne un coup de poing sur la table)* La compagnie tue les ouvriers dans la mine, puis astheur la police veut leur tirer dessus!

**MARCHAND**

*(terrifié)*

Il faut défaire les barrages routiers.

Un mineur l'apostrophe en se levant.

**MINEUR**

C'est toi qui dit ça, Marchand! Tu nous a poussés au boutte, pis là t'as la chienne?

Philippe Girard reste assis, l'air troublé.

**PHILIPPE GIRARD**

*(grave)*

On peut pas demander aux gars de quitter les lignes de piquetage.

**L'ABBÉ CAMIRAND**

*(avec autorité à tout le monde)*

J'ai toujours dit que si j'étais mineur, je serais gréviste mais là, on n'a pas le choix. Tout le monde doit rentrer chez eux.

L'abbé Camirand remet son chapeau et suit Marchand. Philippe Girard se lève à son tour, suivi de Michel et de Pelletier qui ramasse un calepin et un crayon, l'air sombre. Le mineur s'adresse à ses compagnons.

### **MINEUR**

On est pas des pissous nous autres. Venez les gars, on les défera pas les barrages.

Michel et Pelletier se tournent vers les mineurs.

### **PELLETIER**

C'est pas en mourant que vous allez gagner la bataille!

### **MINEUR**

On est cinq mille! On est capable de se défendre!

### **MICHEL**

Penses-y deux fois! Vous avez des roches et des bâtons contre des grenades et des mitraillettes... Même à dix contre un, c'est votre sang qui va couler...

Les mineurs se regardent avec gravité et empoignent leur casquette avec humeur pour les suivre.

## **4.32 INT.-JOUR / ASBESTOS , sous-sol d'église**

---

De nombreux policiers font irruption dans le sous-sol de l'église où se sont cachés une quinzaine de mineurs. Ils matraquent les hommes qui tentent de s'échapper et leur passe les menottes en les brutalisant.

### **4.32A EXT. JOUR / ASBESTOS, derrière une salle de billard.**

Quatre mineurs s'échappent par les petites fenêtres des toilettes de la salle de billard mais des policiers les rattrapent et sautent sur eux, à quatre contre un. L'un des grévistes tente de se défendre mais les policiers lui donnent des coups sur la tête. Le sang coule.

### **POLICIER**

Tu y échappera pas! On va t'embarquer, mon hostie  
de tabarnak!

#### **4.33 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, salon**

---

Simonne répète une séance avec les enfants, les tentures du salon servant de rideaux de scène. Les enfants déguisés avec des tissus et des chapeaux de bricolages jouent le Petit chaperon rouge. Alain (3 ans) est déguisé en loup. Hélène (5 ans) un châle sur la tête fait la mère-grand et Marie (4 ans), le petit chaperon rouge avec une tuque et une robe rouge. Mimi (6 ans) en pantalon et chemise, fait le chasseur, pointant un manche de balai sur Alain qui est couché sur une couverture avec un masque de loup en carton, un chandail gris de son père et un bonnet de dentelles.

**MICHELINE**

Où est le petit Chaperon rouge?

**ALAIN**

Il est parti chez eux!

**MICHELINE**

Oh! Méchant loup! Tu n'es pas la mère-grand! Je  
reconnais tes grandes dents!

Alain crie comme un loup tandis que Micheline se penche sur lui.

**MICHELINE**

Je vais regarder dans ton ventre pour trouver le  
petit chaperon rouge et sa grand-mère!

Aussitôt Marie et Hélène surgissent, la figure épanouie, de derrière les rideaux.

**HÉLÈNE ET MARIE**

Coucou! C'est nous!

**MICHELINE**

*(à Hélène)*

C'est pas ça! Vous dites "Merci, madame le  
chasseur!"

Simonne applaudit. Les enfants se tiennent la main pour saluer, les deux plus vieilles  
dirigeant les deux plus petits.

**SIMONNE**

On va répéter encore demain pour que vous  
soyez prêts quand papa va revenir.

**MICHELINE**

*(sérieuse)*

C'est quand?

**SIMONNE**

Bientôt, quand la grève sera finie.

**MARIE**

*(vindicative)*

Pourquoi il revient pas! Moi, j'aime pas ça, la  
grève.

**SIMONNE**

Personne aime ça, Marie, mais il faut la faire pour  
que des enfants mangent à leur faim et que les  
papas ne tombent plus malade dans les mines.

**ALAIN**

C'est-tu des mines de crayon?

**SIMONNE**

*(amusée)*

Non, c'est des grands trous dans la terre où des milliers de travailleurs sont enfermés pour casser des roches...

**ALAIN**

Ah... c'est pas drôle.

Les enfants retirent leurs costumes. Simone aide Alain qui n'arrive pas à enlever son masque accroché dans un bouton du grand chandail gris de son père.

**4.34 INT.-JOUR / ASBESTOS , église**

---

Des policiers font irruption dans le sous-sol de l'église où se sont cachés une dizaine de mineurs parmi les vivres recueillis par le curé pour les familles de grévistes. Les policiers matraquent les hommes qui tentent de s'échapper et leur passe les menottes en les brutalisant.

On entend la voix d'un annonceur de radio dont le calme contraste avec la violence de la scène.

**ANNONCEUR**

*(voix hors champ)*

Suite aux incidents violents qui ont marqué récemment la grève illégale des mineurs de l'amiante, des renforts policiers sont arrivés cette nuit à Asbestos pour protéger les biens et le personnel de la compagnie Johns Manville.

**4.34A INT. JOUR / ASBESTOS, hôtel .**

A l'intérieur d'un hôtel, quatre policiers poussent un jeune homme dans un escalier. Le jeune homme perd pied, déboûle les marches et reste étendu au bas de l'escalier. Un des policiers lui donnent des coups dans les côtes pour qu'il se relève.

**ANNONCEUR**

*(voix hors champ)*

L'Acte d'émeute a été lu ce matin devant l'église, par le juge de paix Hartley O'Grady, de Sherbrooke. Les mineurs présents ont été sommés de se disperser immédiatement et de retourner paisiblement à leur domicile et à leurs occupations légitimes, sous peine d'être déclarés coupables d'une infraction qui peut être punie de l'emprisonnement à perpétuité.

**4.34B EXT. JOUR / ASBESTOS, derrière un bâtiment**

Trois mineurs s'échappent par les petites fenêtres des toilettes d'un bâtiment. Des policiers les rattrapent et sautent sur eux, à quatre contre un. L'un des grévistes tente de se défendre mais les policiers lui donnent des coups sur la tête. Le sang coule.

**ANNONCEUR**

*(voix hors champ)*

Pour éviter tout rassemblement, il est dorénavant interdit de former un groupe de plus de deux personnes dans un lieu public. D'après nos informateurs, une centaine d'arrestations a déjà eu lieu.

**4.34C EXT.-JOUR / AUTO/ devant le local du syndicat.**

---

Michel, Gérard Pelletier et Philippe Girard arrivent au local du syndicat dans l'auto de Pelletier. Ils aperçoivent dix grévistes, menottés par devant et ensanglantés, qui sortent avec des policiers dont la moitié sont habillés en civil. Certains policiers transportent des boîtes de vivres qu'ils ont volé au local. Les mineurs sont brutalement poussés dans un fourgon cellulaire tandis qu'on entend la suite des nouvelles à la radio.

**ANNONCEUR**

*(voix hors champ)*

Monsieur Duplessis promet que la paix va revenir dans cette région de la Gaspésie, paralysée par la grève depuis le 13 février.

Girard ferme la radio avec humeur tandis que Pelletier stationne son auto à distance du local. Pelletier jette sa cigarette par la fenêtre alors que les fourgons de police s'éloignent en vitesse.

**4.34D INT.-JOUR / local du syndicat.**

---

Philippe Girard, Gérard Pelletier et Michel entrent dans le local du syndicat. Ils ont consternés en voyant la pyramide de conserves renversée, les poches de légumes éventrées, les pancartes déchirées, les chaises renversées et les papiers éparpillés par terre, ensanglantés.

Michel ramasse un bâton brisé portant une pancarte déchirée tachée de sang quand un gréviste s'extirpe du dessous d'un bureau, l'air paniqué. Michel va soutenir le gars aux jambes flageolantes pour l'aider à s'asseoir sur une chaise qu'il redresse tandis qu'on entend le début de son intervention au poste de radio CJBR.

**MICHEL**

*(voix hors champ)*

Les travailleurs ont été arrêtés en sortant de la messe, dans le local du syndicat, dans la rue, dans les restaurants et les salles de billard, jusque dans leur maison! C'est de la folie furieuse!

#### **4.35 INT.-SOIR / STUDIO RADIO CJBR**

---

Sur les ondes d'une radio privée devant un micro au sigle de CJBR, Michel dénonce les événements avec emportement.

##### **MICHEL**

Parce que des mineurs veulent un contrat de travail, un salaire convenable et un contrôle de la poussière qui les tue. Est-ce que c'est un crime de vouloir vivre! Le gouvernement antisyndical de Duplessis protège les compagnies américaines qui pillent nos richesses naturelles et vont investir leurs profits ailleurs. On ne peut pas continuer à tolérer ça! Il faut imposer le respect à ces bandits. La solidarité, c'est la seule arme du peuple et elle viendra à bout des dictateurs et de tous leurs mercenaires à matraques!

#### **4.36 INT.-JOUR / SHERBROOKE, palais de justice**

---

*8 mai 1949*

Michel est au Palais de justice, assistant au procès des grévistes arrêtés à l'église et à l'hôtel à la suite de la lecture de l'acte d'émeute. La salle est pleine. Des travailleurs, des femmes, deux photographes, des journalistes, dont Gérard Pelletier qui prend des notes dans son calepin. Devant le juge, imperturbable, l'un des policiers fait sa déposition contre un mineur à la tête bandée qui est dans le box des accusés en compagnie de quatre autres grévistes.

##### **POLICIER**

Après la lecture de l'Acte d'émeute, les mineurs se sont regroupés pour résister à leur arrestation.

Michel explose, se levant en pointant un doigt accusateur vers le policier.

##### **MICHEL**

C'est faux! Ce policier vient de mentir! Ils ont matraqué des mineurs qui sortaient de la messe!

Le juge le regarde, surpris et indigné qu'un civil de l'assistance mette en doute le témoignage d'un policier.

##### **JUGE**

Monsieur, vous n'avez pas le droit de parole dans cette cour.

##### **MICHEL**

Monsieur le juge! J'y étais. J'ai vu ce qui s'est passé!

**JUGE**

*(autoritaire)*

Vous n'êtes pas assigné comme témoin, je vous somme de vous taire.

**MICHEL**

Assignez-moi, votre Honneur! Je veux dire ce que j'ai vu!

Le juge se tourne vers les policiers de la cour.

**JUGE**

*(sèchement)*

Sortez-le! *(à Michel)* Vous allez passer la fin de semaine en prison pour outrage au tribunal.

Les gardes viennent chercher Michel qui continue à riposter. Un photographe le prend en photo.

**MICHEL**

L'outrage c'est de voir des chrétiens mentir, voler les pauvres et violenter les travailleurs impunément!

Tous les regards sont fixés sur Michel, ceux du policier furieux, du juge et des gens de l'assistance.

**FIN DU BLOC 4**



#### 4.37 INT.-JOUR / LOGIS RIVE-SUD, salon

---

Simonne regarde tristement deux déménageurs emporter son piano. À côté du carrosse où dort Suzanne, Micheline 6 ans, Hélène 5 ans, Marie 4 ans et Alain 3 ans, observent le déménagement.

#### MICHELINE

Pourquoi les messieurs emportent notre piano,  
maman?

Simonne lui caresse la tête.

#### SIMONNE

Il faut acheter une couchette pour ta petite soeur  
Suzanne.

#### MICHELINE

*(boudeuse)*

Tu pourras plus nous jouer de la musique...

Un des déménageurs fait un clin d'oeil à Micheline qui regarde le vide laissé par le piano. Alec Pelletier arrive sur les entrefaites.

#### ALEC

Qu'est-ce qui se passe, Simonne, tu  
déménages?

Simonne embrasse son amie.

#### SIMONNE

*(heureuse de la voir)*

Je voudrais bien mais on peut pas. Je fais de la  
place... Je suis tellement contente de te voir! Tu  
as appris pour Michel?

#### ALEC

C'est pour ça que je suis venue...

Les deux femmes s'assoient sur le fauteuil du salon, tandis que les enfants suivent les déménageurs qu'ils surveillent ensuite par la fenêtre.

**SIMONNE**

*(à Alec)*

Je ne peux pas croire que mon mari soit en prison!

Alec lui prend la main en lui souriant avec empathie.

**ALEC**

Gérard dit qu'il a fait une sortie musclée au juge!  
Mais t'inquiètes pas, il va sortir lundi...

**SIMONNE**

C'est tellement révoltant ce qui se passe là-bas,  
un homme comme Michel ne peut pas se contrôler devant tant d'injustice.

**ALEC**

Même le clergé se réveille. Mgr Charbonneau l'a dit en chaire: La classe ouvrière est victime d'une conspiration pour l'écraser.

**SIMONNE**

*(peinée)*

Si le gouvernement n'était pas aussi antisyndical,  
la société pourrait changer sans tous ces affrontements!

**ALEC**

Tu l'as toujours dit Simone, les riches ne veulent pas de société juste parce qu'ils perdraient leurs privilèges...

**SIMONNE**

En tout cas, je ne fais plus partie de ces privilégiés!

**ALEC**

*(compatissante)*

As-tu besoin d'aide, ma vieille?

## SIMONNE

Merci, Alec. J'arrive quand même à me débrouiller. Michel va bien finir par revenir et se trouver du travail. Le pire, c'est son absence...

Simonne reste rêveuse, observée par Alec.

### 4.38 INT.-MATIN / PRISON, cellule

---

Michel partage une cellule avec une dizaine de mineurs qui n'ont visiblement pas dormi de la nuit. Plusieurs sont assis, l'air morose, d'autres fument appuyés contre les murs. Certains ont l'air perplexes, d'autres sont fascinés en regardant Michel, qu'écoutent aussi deux gardiens qui fument de l'autre côté des barreaux.

## MICHEL

Le règne de la peur est terminé au Québec, mes frères. Je suis pas le seul à le dire. Y a un peintre, professeur à l'école du meuble qui vient d'être congédié parce qu'il l'a publié.

Il se met à réciter de mémoire, à voix forte, un extrait du Refus Global.

## MICHEL

Finie la peur des préjugés, de l'opinion publique, des persécutions, de la réprobation générale, peur d'être seul sans dieu, peur de soi, de son frère, de l'ordre établi, de la ridicule justice. *(Théâtral)* Peur bleue, peur rouge, peur blanche, maillons de notre chaîne.

Michel se retourne vers ses voisins.

## MICHEL

C'est pas beau ça? Paul-Émile Borduas, qu'il s'appelle.

Personne ne dit rien sauf un mineur, François qui s'adresse à Michel avec une émotion palpable.

**FRANÇOIS**

Je suis pas un peureux, Michel mais y avait jamais eu un Ménard en prison. Ma mère va en tomber malade...

**MICHEL**

Quand les bandits sont en liberté, François, il n'y a pas de honte à être en dedans!

Le garde ouvre la porte à un jeune prêtre sympathique qui tend la main à plusieurs mineurs qui s'approchent de lui.

**PRÊTRE**

Bonjour messieurs.

**FRANÇOIS**

Bonjour monsieur l'abbé.

**PRÊTRE**

Est-ce qu'il y en a qui voudraient se confesser?

Michel répond à voix haute.

**MICHEL**

Merci monsieur l'abbé mais notre conscience est pure...*(regardant ses camarades)* à moins qu'il y ait eu des mauvaises pensées durant la nuit, mais j'ai rien entendu.

Les gars sourient enfin, même le prêtre.

---

**4.39 INT.-MATIN / LOGIS RIVE-SUD, cuisine**

*1er juillet 1949*

Simonne écrit sur la table de la cuisine où sont empilés plusieurs livres et revues. Elle se lève pour soulever un couvercle de chaudron tandis que les quatre enfants colorient à la cire sur des feuilles blanches par terre. Elle tend l'oreille en entendant les nouvelles à la radio.

**ANNONCEUR**

*(voix radio)*

Suite à la médiation de l'archevêque de Québec, Mgr Maurice Roy, la grève des mineurs de la région d'Asbestos a pris fin à une heure trente, la nuit dernière, après quatre mois de grève.

Simonne court monter le volume de la radio et reste debout à côté.

**ANNONCEUR**

*(voix radio)*

Les ouvriers obtiennent augmentation de 10 cents l'heure et la compagnie s'engage à reprendre à son emploi les employés qui ne seront pas trouvés coupables d'actes criminels par les tribunaux.

Simonne prend Alain dans ses bras en dansant sur place.

**SIMONNE**

*(chantant)*

Ils ont gagné leurs épaulettes, maluron malurette.  
Ils ont gagné leurs épaulettes, maluron maluré.

Les trois aînées rient en tournoyant elles aussi, sans savoir pourquoi tandis que le commentateur continue la lecture de sa nouvelle que Simone n'entend plus.

**ANNONCEUR**

*(voix radio)*

Pour l'instant, la compagnie ne s'engage pas à éliminer la poussière d'amiante. Ceci met fin à notre bulletin spécial.

**4.40 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, corridor des chambres**

---

Simonne ferme la lumière d'une des chambres des enfants et passe à côté du lit de Alain dort sur un lit pliant près de la porte. Elle se penche vers lui et l'embrasse sur le front.

**SIMONNE**

Bonne nuit, mon chéri.

**ALAIN**

Bonne nuit maman.

On entend Michel fricoter dans la cuisine.

**4.41 INT.-SOIR / LOGIS RIVE-SUD, cuisine**

---

Dans la cuisine, Michel ouvre une bouteille de vin près de la table servie avec deux couverts, un bouquet de fleurs entre les deux. Il remplit deux coupes et en tend une en souriant à Simonne qui arrive. Il cogne sa coupe sur celle de Simonne.

**MICHEL**

À tes trente ans, mon bel amour!

**SIMONNE**

A nos sept ans de mariage!

Ils se regardent amoureusement en cognant leur verre et s'embrassent. Michel va galamment tirer une chaise pour qu'elle s'attable devant le repas. Simonne commence à manger en regardant attentivement Michel.

**SIMONNE**

Sais-tu ce que tu vas faire maintenant?

Michel reste un instant silencieux en dépliant sa serviette de table puis la regarde dans les yeux.

**MICHEL**

Je sais juste une chose, c'est que je serai toute ma vie du côté des travailleurs, et de tous les opprimés du système, quel que soit le prix à payer...

**SIMONNE**

C'est notre projet de vie, mais ça veut dire quoi, là, maintenant?

Michel prend une gorgée de vin et répond avec vigueur.

**MICHEL**

Je veux travailler au développement du syndicalisme. C'est la seule force organisée qui peut changer la société et ça m'apparaît la meilleure façon d'aider mes compatriotes.

**SIMONNE**

Penses-tu être engagé par le syndicat?

**MICHEL**

Je leur en ai parlé mais j'sais pas encore...

**SIMONNE**

*(troublée)*

Comment on va vivre, Michel?  
En plus, j'attends un autre enfant...

Michel lève son verre en souriant.

**MICHEL**

Omnia vincit amor! L'amour triomphe de tout.

Simonne tourne sa coupe dans sa main sans la lever, l'air songeur.

**SIMONNE**

Je suis toujours aussi heureuse d'être ta femme,  
Michel, mais je suis inquiète.

Michel redépose sa coupe et prend la main de Simonne.

**MICHEL**

Il faut se faire confiance, Simonne. On est assez  
fort pour surmonter bien des difficultés..*(la fixant  
affectueusement)* On a choisi de vivre  
ensemble pour s'aimer, élever une famille et  
aider notre prochain. C'est ce qu'on fait!

Simonne le regarde avec douceur, lui faisant même un petit sourire courageux.

**SIMONNE**

J'ai toujours le même idéal... Mais avec nos  
responsabilités familiales, j'sais pas comment tu  
peux rester si serein!

**MICHEL**

C'est toi qui est mon bonheur et ma force, mon  
ange.

Simonne retourne sa main pour serrer celle de Michel, renouvelant leur pacte, non sans inquiétude. Michel porte la main ouverte de Simonne à ses lèvres et lui embrasse la paume, heureux de sa sollicitude.

**FIN**  
**Épisode 4**